

Notre Père : Ne nous soumetts pas à la tentation...

Lectures : Matthieu 6.7...

7 *En priant, ne multipliez pas de vaines paroles, comme les païens, qui s'imaginent qu'à force de paroles ils seront exaucés.*

8 *Ne leur ressemblez pas, car votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez.*

9 *Voici donc comment vous devez prier :*

Notre Père qui es aux cieux

Que ton nom soit sanctifié

Que ton règne vienne

Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour

Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés

Et ne nous soumetts pas à la tentation, mais délivre-nous du mal...

Nous arrivons aujourd'hui à la dernière « demande » du Notre Père : « Ne nous soumetts pas à la tentation, mais délivre-nous du mal... »

Je n'aborderai ce matin que la première partie de cette phrase, mais ces deux dernières « prières » sont liées, bien sûr...

Et tout d'abord, se pose un problème de traduction ; on a d'ailleurs modifié « officiellement » cette phrase en 2017, on dit maintenant : « Ne nous laisse pas entrer en tentation ».

Si on traduit littéralement, on peut dire : « Ne nous *conduis* pas dans la tentation (TOB), ou « Ne nous *induis* pas en tentation » (LSG), « Ne nous *expose* pas à la tentation » (BFC), ou encore « Ne nous *porte* pas (vers/dans) la tentation », toujours d'après le verbe grec employé ici (εἰσφέρω : porter, mener, conduire...).

Autrement dit, « Ne nous laisse pas entrer en tentation » est une traduction acceptable, c'est toujours une prière adressée à Dieu, un appel à l'aide, car il reste souverain sur toute situation, même si notre compréhension de sa « conduite » est très limitée (on pense à Job, par exemple)...

Encore une précision, en grec, le verbe traduit par *tenter* peut se traduire aussi par « mettre à l'épreuve » (de même tentation par « épreuve »). Il est vrai que toute tentation est une épreuve, ou une mise à l'épreuve, et toute épreuve peut être aussi l'occasion d'une tentation, par exemple de douter de la fidélité de Dieu, de sa souveraineté sur toute situation, de se rebeller contre Dieu ou de céder à la colère, au découragement, à toutes sortes de tentations (cf. Job)...

Il me semble qu'il faut avant tout bien poser les bases de notre réflexion sur ce sujet difficile et rappeler plusieurs « vérités » bibliques, de notre foi à propos de l'épreuve/tentation.

Pour faire le lien avec notre étude biblique sur la lettre de Jacques, qui commence précisément par ce sujet, je voudrais rappeler quelques-uns de ces éléments fondamentaux :

Jacques 1

13 « Que personne, lorsqu'il est tenté, ne dise: « C'est Dieu qui me tente », car Dieu ne peut pas être tenté par le mal et il ne tente lui-même personne.

14 Mais chacun est tenté quand il est attiré et entraîné par ses propres désirs.

15 Puis le désir, lorsqu'il est encouragé, donne naissance au péché et le péché, parvenu à son plein développement, a pour fruit la mort. »

De ce texte, nous retenons au moins trois choses :

1. Dieu ne nous tente jamais, car il n'est pas l'auteur du mal et il ne pousse personne à mal faire, ou à faire le mal...

En revanche, il est vrai que Dieu permet que le mal nous atteigne, et que ce mal soit une épreuve, une mise à l'épreuve de notre foi, de notre confiance en lui, en particulier, de notre amour pour Dieu seul (cf. l'exode du peuple de Dieu dans le désert après la sortie d'Égypte, Deutéronome 8.2-5, et Psaume 65.10-12, où Dieu joue une part « active » dans cette mise à l'épreuve).

C'est un sujet très compliqué, que j'essaierai de démêler un peu (très modestement et sans prétention !) dans l'étude biblique sur la lettre de Jacques !

2. C'est nous, qui nous tentons nous-mêmes, en quelque sorte, c'est bien nous qui prêtons le flanc à la tentation, qui nous exposons/entrons à la tentation, qui sommes sensibles à la tentation, tout cela parce que notre nature humaine, depuis la Chute, est devenue faible, comme *malade*, c'est-à-dire en mauvais état, et donc sensible au mal, atteinte par le mal, et même porteuse du mal...

3. Nous sommes tentés parce que nous avons de mauvais désirs, des désirs contraires à la volonté de Dieu, à sa loi, à son amour.

Nous avons aussi de bons désirs, conformes à ce que Dieu souhaite de meilleur pour nous, car nous sommes créés à son image (hélas « défigurée »), mais il arrive que ces bons désirs finissent par devenir mauvais, toujours sous l'effet de ce que nous appelons le « péché », c'est-à-dire notre incapacité à faire ce qui est bien malgré notre meilleure volonté (Romains 7.19).

Il faut ajouter que nous sommes tentés parce que le diable nous tente. C'est lui le tentateur par excellence, et il se sert de nos mauvais désirs pour nous entraîner à faire le mal.

Il faut bien distinguer la tentation du péché, comme le fait Jacques dans sa lettre. Être tenté, ce n'est pas encore pécher. On a parfois tendance à confondre ces deux « étapes » ; il y a toujours un temps, parfois très court, entre la tentation et la faute. Il ne s'agit pas de se culpabiliser parce que nous sommes tentés, mais d'être sur nos gardes pour éviter de céder à la tentation.

Car il s'agit surtout, comme dans cette prière du *Notre Père*, de ne pas « entrer dans la tentation », de ne pas se laisser entraîner dans le rouage de la tentation, qui est très bien décrit par Jacques, il s'agit de ne pas « tomber » dans la faute, comme si nous étions en haut d'une falaise, de ne pas franchir alors le pas « fatal »...

Nous savons bien que si nous laissons le mal s'infiltrer, il risque de prendre de plus en plus de place, il finit par nous « envelopper », par nous coller à la peau, comme le suggère l'auteur de la lettre aux Hébreux (12.1).

« Qui vole un œuf, vole un bœuf », comme on dit, et cela est vrai dans bien des domaines : si on accepte de l'argent pour un service malhonnête, on peut finir par se laisser gagner par la corruption ; si on commence à mentir, on risque de s'enfermer dans toute une série de mensonges ; si on se laisse aller à regarder des images pornographiques, on risque de finir par ne plus s'en passer, etc. Cela est vrai pour toutes sortes d'addictions...

Jésus a été tenté, sans « jamais pécher », précise l'auteur de la lettre aux Hébreux, il peut donc secourir ceux qui sont tentés (Hébreux 2.18 et 4.15-16). Jésus nous donne un exemple, il est un modèle de résistance face aux trois tentations qu'il a subies juste après son séjour et son jeûne dans le désert ; trois tentations qui sont un peu l'image de toutes les tentations que nous pouvons rencontrer nous-mêmes sur notre chemin dans notre vie avec Dieu.

Matthieu 4

3 Le diable, le tentateur, s'approcha de Jésus et lui dit : « Si tu es le Fils de Dieu, ordonne à ces pierres de se changer en pains. »

4 Jésus répondit : « L'Écriture déclare : "L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole que Dieu prononce." »

5 Alors le diable l'emmena jusqu'à Jérusalem, la ville sainte, le plaça au sommet du temple 6 et lui dit : « Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi en bas ; car l'Écriture déclare : "Dieu donnera pour toi des ordres à ses anges et ils te porteront sur leurs mains pour éviter que ton pied ne heurte une pierre." »

7 Jésus lui répondit : « L'Écriture déclare aussi : "Ne mets pas à l'épreuve (ne tente pas) le Seigneur ton Dieu." »

8 Le diable l'emmena encore sur une très haute montagne, lui fit voir tous les royaumes du monde et leur splendeur, 9 et lui dit : « Je te donnerai tout cela, si tu te mets à genoux devant moi pour m'adorer. »

10 Alors Jésus lui dit : « Va-t'en, Satan ! Car l'Écriture déclare : "Adore le Seigneur ton Dieu et ne rends de culte qu'à lui seul." »

Nous avons vu que les tentations sont liées à nos mauvais désirs, à nos désirs contraires à la volonté de Dieu, contraires à ce que Dieu considère comme bien, juste, conforme à son amour pour lui comme pour notre prochain (n'oublions pas cette vérité fondamentale : Dieu est amour). Ces mauvais désirs, on les nommait autrefois les « convoitises » ; le mot est un peu ancien, mais on le comprend très bien !

Voici la définition qu'en donne l'apôtre Jean (et d'autres) :

1 Jean 2 (BFC)

15 « N'aimez pas le monde, ni rien de ce qui appartient au monde. Si quelqu'un aime le monde, il ne lui est plus possible d'aimer le Père. 16 En effet, voici ce qui appartient au monde : la volonté de satisfaire ses propres désirs ou de posséder ce que l'on voit, ainsi que l'orgueil fondé sur les biens terrestres. Eh bien, tout cela vient non pas du Père, mais du monde. »

Ou plus littéralement pour le v. 16 (S21) : *la convoitise qui est dans l'homme* (qui vient de la nature humaine sans Dieu, « la chair »), *la convoitise des yeux et l'orgueil dû aux richesses...* »

Les Pères de l'Eglise ont donné à ces tentations et à ces convoitises une définition qui nous parle encore aujourd'hui.

Ce sont les désirs liés à tout ce que nous pouvons *ressentir*, notre recherche de sensations, du plaisir, mais un plaisir sans Dieu, un mauvais plaisir, un plaisir opposé au plaisir que Dieu veut pour nous...

Des désirs liés à la recherche du pouvoir, de la domination sur les autres, sur ce monde, y compris par les moyens « surnaturels », ce qui est une façon de « tenter Dieu »...

Enfin, des désirs liés à l'orgueil, la richesse matérielle, mais aussi la richesse intellectuelle, le savoir, la connaissance, ou plus largement tout ce qui pourrait nous permettre de nous passer de Dieu, et d'être en quelque sorte notre propre dieu (idolâtrie).

Cela résume aussi la première tentation du tentateur auprès d'Adam et Eve dans le jardin d'Eden : « Vous serez comme des dieux, capables de connaître le Bien et le Mal », c'est-à-dire d'être entièrement indépendants de Dieu, autonomes, capables de décider le bien et le mal par vous-mêmes et pour vous-mêmes, de fixer vous-mêmes les limites que vous voulez pour votre vie.

Il s'agit donc, pour nous, de ne pas « entrer » dans ces tentations, qui se présentent très souvent sur notre route, d'une manière ou d'une autre.

Le plaisir, la puissance, la connaissance et même une certaine richesse ne sont mauvaises en soi, mais notre nature humaine « malade » les rend souvent mauvaises... Nous sommes par exemple tentés d'éprouver des plaisirs qui n'ont pas de place dans la vie de ceux qui vivent avec Dieu.

Cela ne veut pas dire que nous devons nous passer de tous les plaisirs de la vie, nous avons le droit d'éprouver du plaisir, de ressentir de bonnes choses dans notre vie, car ces plaisirs ont été voulus, « créés » par Dieu, et nous l'en remercions !

Nous avons le droit de « nous faire plaisir » ! Mais pas au point de ne pas faire plaisir en premier lieu à Dieu, entre autres en le remerciant pour toutes les bonnes choses de la vie, et en nous soumettant à sa volonté, et nous avons encore moins le droit de remplacer Dieu par le plaisir, de faire du plaisir un dieu...

Nous sommes parfois appelés à exercer un certain pouvoir, une autorité, dans la société, dans notre travail, mais nous sommes souvent tentés d'avoir un pouvoir excessif ou malsain sur les autres, même sur nos frères et sœurs qui partagent notre foi. La recherche d'un pouvoir mal exercé, avec de mauvaises motivations, avec orgueil, n'épargne pas les chrétiens dans les Eglises et dans les œuvres, les diverses institutions, hélas...

La tentation d'une certaine domination nous guette tous, les uns par leur richesse (thème de la lettre de Jacques), les autres par leur connaissance (thème de la lettre de Jean), d'autres encore par la séduction, les apparences, la force (thèmes de la lettre de Pierre), tout cela par orgueil, par prétention de vivre sans Dieu.

Alors que faire pour résister à la tentation, pour « ne pas entrer » dans l'engrenage du péché ?

1. Prier « notre Père » de ne pas nous laisser « entrer en tentation ». Cela signifie aussi que nous ferons ce qui est en notre pouvoir pour éviter de nous mettre nous-mêmes dans des situations où nous risquons d'être tentés, ou encore de tenter Dieu en lui demandant des choses que nous pouvons accomplir nous-mêmes (descendre les marches du temple au lieu de sauter dans le vide ! Pas (toujours) utile de faire un « miracle » !).

2. Comme Jésus, se nourrir de la Parole de Dieu pour nous défendre, pour répondre à la tentation en nous référant à cette Parole, en nous appuyant sur cette Parole pour mieux résister à nos mauvais désirs.

J'ai déjà dit cela il y a quelques semaines : si on est tenté par le vol, le mensonge, l'adultère, ou la « convoitise » en général, le désir d'avoir ce qui ne nous appartient pas, il suffit de se souvenir des commandements de la Loi de Dieu, qui sont bien évidemment toujours valables ! C'est une bonne arme pour résister à la tentation, comme le fait Jésus, et comme le rappelle l'apôtre Paul dans sa lettre aux Ephésiens (6.10-18 : les « armes de l'Esprit »).

3. Se laisser conduire, remplir, renouveler, inspirer par l'Esprit de Dieu : « *Laissez le Saint-Esprit diriger votre vie et vous n'obéirez plus aux désirs de votre propre nature.* » (Galates 5.16).

Dieu nous donne son Esprit comme une « puissance », une force, une aide pour vivre comme Dieu le désire, pour répondre à notre prière de nous garder d'entrer dans la tentation : il ne faut pas s'en priver !

Bien sûr, nous sentons que notre nature humaine, nos désirs, s'opposent souvent à ce désir de Dieu, mais nous pouvons toujours demander à Dieu son secours, sa sagesse, sa force, son amour, son Esprit, non seulement pour résister à la tentation, pour ne pas entrer, pour ne pas céder à la tentation, mais surtout pour faire la volonté de notre Père « sur la terre comme au ciel », et donc pour l'aimer de tout notre cœur...

1 Corinthiens 10

1 Je veux que vous vous rappeliez, frères et sœurs, ce qui est arrivé à nos ancêtres du temps de Moïse. Ils ont tous été sous la protection du nuage et ils ont tous passé à travers la mer Rouge.

2-4 Dans le nuage et dans la mer, ils ont tous été baptisés en communion avec Moïse. Ils ont tous mangé la même nourriture spirituelle et ils ont tous bu la même boisson spirituelle : ils buvaient en effet au rocher spirituel qui les accompagnait, et ce rocher était le Christ.

5 Pourtant, la plupart d'entre eux ne furent pas agréables à Dieu et c'est pourquoi ils tombèrent morts dans le désert. 6 Ces événements nous servent d'exemples, pour que nous n'ayons pas de mauvais désirs comme ils en ont eu...

13 Les tentations que vous avez connues ont toutes été de celles qui se présentent normalement aux hommes. Dieu est fidèle à ses promesses et il ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces ; mais, au moment où surviendra la tentation, il vous donnera la force de la supporter et, ainsi, le moyen d'en sortir.

Galates 5

22 Ce que l'Esprit Saint produit, c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, la bienveillance, la bonté, la fidélité, 23 la douceur et la maîtrise de soi. La loi n'est certes pas contre de telles choses !

24 Ceux qui appartiennent à Jésus-Christ ont fait mourir sur la croix leur propre nature avec ses passions et ses désirs.

25 L'Esprit nous a donné la vie ; laissons-le donc aussi diriger notre conduite.